

CULTURE / théâtre

Caubère, le fada de Marseille

Interprétant un texte d'André Suarès, le comédien célèbre la ville dans laquelle tous les deux virent le jour, loin des clichés souvent accolés à la cité phocéenne. **PAR JACK DION**



m. laurent

Vieux-Port. Alors que ce dernier navigue dans les eaux tumultueuse de la gauche de la gauche, Suarès, qui fut l'un des fondateurs de la *Nouvelle Revue française* avec André Gide, Paul Claudel et Paul Valéry, préférerait les eaux calmes des océans conservateurs. Mais, entre Suarès et Caubère, outre des valeurs qui transcendent les climats politiques, il y a un point commun : l'amour de la cité phocéenne.

Un charme suranné

Marseille est à Suarès ce que Lisbonne est à Fernando Pessoa et Paris à Aragon. Le poète jette pourtant un regard ambivalent sur cette ville. Il l'aime et il la déteste – ou plutôt, il la déteste car il l'aime trop. Il va jusqu'à dire : « De toutes les villes illustres, Marseille est la plus calomniée. Et d'abord, Marseille calomnie Marseille. Chaque fois qu'elle tâche à n'être plus elle-même, elle se gâte au miroir de sa lie. »

Ainsi parle Caubère qui se glisse sur scène dans les mots de l'écrivain comme on glisse ses pieds dans des chaussons. Il se fait tendre quand le poète chante la grâce inhérente à la cité ; amer, quand il vitupère son culte du tape-à-l'œil ; fraternel, quand il évoque les habitants du cru ; nostalgique, quand il faut entonner le chant du départ. Deux heures durant, en costume blanc immaculé, Caubère-Suarès fait revivre Marseille à travers une langue empreinte d'un charme suranné. D'ici peu, l'acteur entend faire découvrir une autre facette de l'écrivain, qui fut l'un des premiers à mettre en garde contre la montée du nazisme. Ensuite, il espère revenir à André Benedetto avec une œuvre qui pourrait s'appeler *Et enfin la révolution !* Qu'il sorte la grand-voile ou qu'il lutte contre des vents contraires, Caubère garde le cap. ■

Marsiho, d'André Suarès. Adapté, mis en scène et interprété par Philippe Caubère. Jusqu'au 13 janvier à la Maison de la poésie, Paris III^e. Renseignements et réservations : 01 44 54 53 00.

C'était il y a quelques mois. Dans son appartement de Saint-Mandé, niché au dernier étage d'un immeuble d'où l'on aperçoit le zoo du bois de Vincennes, Philippe **Caubère** travaille *Marsiho* (nom provençal de Marseille), titre du livre éponyme d'André Suarès (1868-1948). Sur la table, sa chatte noire se faufile entre les boîtiers à lunettes. L'acteur à la barbe grisonnante met la dernière main au spectacle qui se joue actuellement à la Maison de la poésie, à Paris, afin de rendre hommage à sa ville natale et à l'écrivain qui, à ses yeux, a su la célébrer mieux que personne.

Philippe Caubère aime à mettre en lumière les grands méconnus, les oubliés de l'histoire rejetés derrière le rideau de la célébrité. Lors du Festival d'Avignon de 2011, il avait fait revivre André Benedetto, fondateur du Off, avec *Urgent crier !* au Théâtre des Carmes. Fort logiquement, l'artiste qui aime à souligner sa « double

histoire, marseillaise et provençale », l'artiste qui rappelle son attachement aux « cultures régionales sans lesquelles l'Europe ne peut pas exister », l'artiste qui fustige « le culturellement correct et l'élitisme parisien », l'artiste qui prétend « aider les peuples à retrouver leur identité plutôt que les mépriser », cet artiste-là, donc, ne pouvait que rendre hommage, un jour ou l'autre, à André Suarès, génie de la littérature méprisé de son vivant et négligé depuis.

Robert Parienté, l'un des anciens patrons du journal *L'Equipe*, esprit ouvert sur la littérature comme sur le sport, lui a consacré un livre enthousiaste. C'est grâce à cet ouvrage que Philippe Caubère a découvert à la fois un auteur majeur passé à la « non-postérité » et un regard en résonance avec son propre passé. En effet, son grand-père a fait fortune à la Bourse de Marseille, et son père fut le dirigeant d'un grand groupe huilier local installé dans le quartier de Saint-Louis.

A priori, André Suarès et Philippe Caubère se situent aux deux extrémités du